



20.4340

**Motion UREK-N.
Schweizer Wolfspopulation.
Geregelte Koexistenz
zwischen Menschen, Grossraubtieren
und Nutztieren**

**Motion CEATE-N.
Population de loups en Suisse.
Cohabitation réglementée
entre l'homme, les grands prédateurs
et les animaux de rente**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 10.03.21

Antrag der Kommission
Annahme der Motion

Antrag Klopfenstein Broggini
Ablehnung der Motion

Proposition de la commission
Adopter la motion

AB 2021 N 387 / BO 2021 N 387

Proposition Klopfenstein Broggini
Rejeter la motion

Développement par écrit

La CEATE-N était arrivée à un compromis visant à remanier la loi sur la chasse en tenant compte des enseignements du rejet de la révision. Dans ce sens elle a soutenu l'initiative parlementaire de commission 20.482 intitulée "Pour une loi sur la chasse qui soit équilibrée" qui vise une régulation pragmatique et proactive des loups tout en renforçant la protection des troupeaux, mais également une plus forte préservation de la biodiversité, en particulier des espèces animales menacées. De manière à prendre des mesures rapides pour la protection des troupeaux, dès le prochain estivage si possible, la présente motion de commission a été également soutenue par la CEATE, en complément à l'initiative parlementaire. La CEATE-E a dernièrement liquidé l'initiative parlementaire 20.482, ne lui donnant aucune chance d'aboutir. De ce fait le compromis trouvé en commission CEATE-N grâce au paquet proposé (initiative parlementaire et motion) est brisé. Pour les Verts, on ne peut pas parler de protection des troupeaux, de tir facilité du loup, sans assurer une protection renforcée des espèces menacées et de la biodiversité. Ces thématiques doivent être travaillées ensemble, raison pour laquelle nous recommandons de refuser la motion isolée.

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), für die Kommission: Im letzten September lehnte das Schweizer Stimmvolk das revidierte Jagdgesetz nur knapp ab. Dieses Ergebnis gilt es zu akzeptieren. Der Handlungsbedarf besteht weiterhin. Die Konflikte im Zusammenleben mit dem Wolf sind insbesondere in den Berggebieten gross. Es braucht dringend wirksame Lösungsansätze. Diese Lösungsansätze müssen aufgrund der Dringlichkeit auf die Thematik des Wolfes beschränkt werden. In diesem Geiste reichte Ihre Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie einstimmig die vorliegende Kommissionsmotion ein, um die Rahmenbedingungen





auf Ebene der Verordnung zum Jagdgesetz anzupassen.

Die Wintermonate haben gezeigt, dass wir es in der Schweiz mit einer rasch wachsenden Wolfspopulation zu tun haben. Verschiedentlich wurden Wölfe im Flachland gesichtet. In der bündnerischen Surselva rissen Wölfe sogar erstmals Rindvieh. Diese Konflikte erstaunen nicht. Denn die Schweizer Wolfspopulation wächst exponentiell. Alleine zwischen Ende 2019 und Herbst 2020 vermehrte sich der Bestand von 80 auf 100 Wölfe. Das ist viel in einer sehr kurzen Zeit. Entsprechend steigen auch die Risse von Nutztieren. Für das Jahr 2020 zählt das BAFU 900 Risse, im Jahr 2019 waren es weniger als 500, im Jahr 2018 waren es 600.

Betroffen ist besonders die Landwirtschaft. Doch auch der Tourismus wird infolge des Herdenschutzes zunehmend Einschränkungen hinnehmen müssen. Sie haben vermutlich auch alle mitbekommen, dass es am vergangenen Samstag in Obersaxen, Graubünden, auf der Skipiste zu einer Begegnung zwischen einer Skifahrerin und einer Wölfin oder einem Wolf gekommen ist. Das Konfliktpotenzial wird in Zukunft weiter steigen. Mit der vorliegenden Kommissionsmotion bietet Ihre UREK Hand zu einer raschen Lösung. Der Vorstoss beauftragt den Bundesrat, den Handlungsspielraum im geltenden Jagdgesetz auszunutzen und die Rahmenbedingungen für die Koexistenz von Menschen, Wölfen und Nutztieren auf Verordnungsstufe anzupassen.

Im Zentrum des Auftrags stehen drei Massnahmen:

1. Tiere, die grossen Schaden anrichten oder sich auffällig verhalten, sollen schneller entnommen werden können. Heute müssen mindestens 25 Tiere innerhalb eines Monats gerissen werden, bevor Massnahmen ergriffen werden können. Diese Schwelle müssen wir senken. Zudem braucht es Richtlinien für eine Ausweitung auf Risse an Grossvieh. So können wir Nutztiere viel besser schützen.
2. Der Bundesrat soll den Herdenschutz verstärken. Dazu zählen eine Ausweitung des Hirtenwesens, die Ausbildung von Herdenschutzhunden sowie technisches Material wie Zäune.
3. Die Verordnung ist so anzupassen, dass eine Gefährdung von Menschen durch den Wolf zu jedem Zeitpunkt ausgeschlossen werden kann.

Wie ich eingangs sagte, beschloss unsere UREK einstimmig, die Motion anzunehmen.

Gestern verabschiedete unsere Schwesterkommission einen gleichlautenden Vorstoss. Es besteht daher die Erwartung, dass eine angepasste Verordnung zum Jagdgesetz schon im Alpsommer 2021 umgesetzt werden kann. So könnten wir eine zeitnahe Lösung für die betroffenen Kreise bieten. Gleichzeitig respektiert dieses Vorgehen den Volksentscheid, denn die Massnahmen können im Rahmen des geltenden Jagdgesetzes umgesetzt werden. Alle Kompetenzen liegen beim Bund.

Heute liegt Ihnen überraschend ein Antrag vor, die Motion abzulehnen. Dieser Antrag lag der Kommission nicht vor. Die Kommission beantragt Ihnen vielmehr einstimmig, die Motion anzunehmen.

Ich kann Sie zudem auch darüber informieren, dass die Umweltverbände, Landwirtschaftsorganisationen und Jagd Schweiz den Dialog bereits aufgenommen haben und daran sind, zu evaluieren, ob es einen gemeinsamen Nenner für eine Revision des Jagdgesetzes gibt. Die Gesprächsbereitschaft wurde von allen Parteien klar bestätigt. Weitere Gespräche sind aber nötig, bevor eine tragfähige Lösung vorgelegt werden kann. Heute geht es lediglich um die Anpassungen auf Verordnungsstufe.

Daher bitte ich Sie im Namen der gesamten UREK, diese Motion anzunehmen.

von Siebenthal Erich (V, BE): Geschätzte Kollegin, ich begrüsse diese Massnahme als Äpler natürlich ganz klar. Die Frage ist: Sind wir in zwei, drei Monaten wirklich so weit, dass wir Massnahmen entschieden haben, die helfen, damit unsere Alpen auch diesen Sommer bewirtschaftet werden können?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), für die Kommission: Die definitive Antwort kann Ihnen sicher dann die Frau Bundesrätin geben. Ich habe gestern die Debatte im Ständerat verfolgt und von der Frau Bundesrätin gehört, dass sie bereit ist, rasch Massnahmen zu ergreifen.

Klopfenstein Broggini Delphine (G, GE): Madame Bulliard, vous savez que nous avons associé à cette motion une initiative parlementaire qui intégrait à la fois la question de la protection de la biodiversité, la protection des espèces menacées et une meilleure cohabitation avec le loup. Cette initiative parlementaire a été balayée par le Conseil des Etats. Aujourd'hui, le deal est tombé. Comment imaginez-vous, avec cette motion qui ne parle que de la régulation du loup, reprendre cette question de manière plus large, c'est-à-dire prendre en compte aussi la protection de la biodiversité?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), pour la commission: Ma réponse sera courte, Madame Klopfenstein: aujourd'hui, nous parlons uniquement de régulation du loup.

Chevalley Isabelle (GL, VD): Chère collègue, vous dites qu'on ne parle que de réguler le loup. Mais vous savez



très bien qu'en commission il n'a pas été question de réguler uniquement le loup; il y avait un deal et celui-ci a été rompu. Vous avez dit que la commission s'était prononcée à l'unanimité. Le deal n'est plus valable; alors comment pouvez-vous continuer de défendre quelque chose qui ne correspond plus au deal conclu?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), pour la commission: Si vous avez bien écouté, je viens de dire – j'ai certes parlé en allemand, mais je l'ai dit quand même – que des discussions ont déjà été entamées entre les organisations de l'agriculture et les organisations de l'environnement. Donc il y a une volonté claire de trouver une solution.

Clivaz Christophe (G, VS): Ma question, Madame Bulliard, concerne le travail au niveau de l'ordonnance. Pensez-vous

AB 2021 N 388 / BO 2021 N 388

qu'il y a une grande marge de manoeuvre en ce qui concerne la fixation des seuils, notamment par rapport au nombre de victimes, de moutons croqués par le loup, sachant qu'il existe déjà une énorme jurisprudence en la matière, qui a bien balisé cette question? Pensez-vous qu'il y a vraiment une marge de manoeuvre par rapport à cela?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), pour la commission: Cher collègue, je me réjouis d'entendre la réponse de Mme la conseillère fédérale Sommaruga, parce que c'est de sa compétence de répondre à cette question.

Fivaz Fabien (G, NE): J'ai la même question que mon collègue. On entend souvent dire, aujourd'hui, qu'on ne peut pas aller plus loin, que l'ordonnance elle-même a atteint ses limites et que le seul moyen d'aller plus loin serait de modifier la loi. Vous savez que la population a refusé en votation de modifier cette loi. Pourquoi revenir aujourd'hui déjà avec une proposition qui vise à aller plus loin?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), pour la commission: Parce que c'est simple: il faut vraiment agir. Je vous ai cité auparavant les chiffres qui montrent que le loup est vraiment de plus en plus présent, non seulement à la montagne, mais aussi tout près de chez nous. J'ai par exemple eu la visite d'un loup près de ma forêt. Donc je l'ai rencontré. Il s'approche. Je pense qu'il faut tout simplement agir. Je répète que Mme la conseillère fédérale Sommaruga répondra mieux que moi à votre question.

Präsident (Aebi Andreas, Präsident): Der Wolf bewegt auch in unserem Saal. Das Wort für eine weitere Frage hat Herr Ruppen.

Ruppen Franz (V, VS): Geschätzte Frau Kollegin Bulliard-Marbach, finden Sie es nicht auch sonderbar, dass jetzt Einzelanträge auf Ablehnung gestellt werden, nachdem diese Motion in der Kommission einstimmig angenommen wurde?

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), für die Kommission: Ich denke, es ist ganz klar, weshalb das so ist: weil es eben nicht um diese Motion und ihren Inhalt, sondern um die parlamentarische Initiative 20.482 geht, die in der nationalrätlichen Kommission angenommen und in der ständerätlichen abgelehnt wurde. Wir sind hier aber im Nationalrat, und ich spreche im Namen unserer Kommission, jener des Nationalrates.

Trede Aline (G, BE): Wir hatten in der Budgetdebatte einen Antrag auf Erhöhung der Mittel für den Herdenschutz. Diesen hat die bürgerliche Mehrheit in diesem Rat abgelehnt.

Geht es Ihnen wirklich darum, die Herden vor dem Wolf zu schützen? Warum unterstützen Sie jetzt diese Motion der UREK? Beim Herdenschutz helfen Sie nicht, aber hier helfen Sie jetzt. Sie sagen, man müsse vor dem Wolf schützen, aber die Biodiversität fördern Sie nicht; Sie haben den Deal gebrochen.

Bulliard-Marbach Christine (M-CEB, FR), für die Kommission: Dass der Herdenschutz verstärkt werden soll, ist in den Aufträgen der Kommissionsmotion ganz klar aufgeführt.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Sie haben es gehört: Die Revision des Jagdgesetzes wurde von der Mehrheit der Stimmbevölkerung im letzten September abgelehnt. Gleichzeitig sind wir uns alle bewusst, dass das Thema damit nicht erledigt ist. Es ist auch nicht geregelt. Aber ich denke, wir müssen zur Kenntnis nehmen – denn die Bevölkerung hat so entschieden –, dass mit der Ablehnung des revidierten Gesetzes eine Mehrheit der Bevölkerung zu einer vorausschauenden Regulierung des Wolfsbestandes Nein gesagt hat. Eine Mehrheit



der Bevölkerung hat auch Nein gesagt zu einer Delegation der Entscheidkompetenz an die Kantone, wenn es um die Rudelregulation geht. Dieses Ergebnis gilt es zu respektieren.

Trotzdem bleibt das Thema wichtig. Wir haben festgestellt, dass für die Bevölkerung, vor allem natürlich für die Bergbevölkerung und für die in der Landwirtschaft Tätigen, das Problem nicht gelöst ist. Deshalb ist es auch klar, dass gerade aus Sicht der am meisten betroffenen Bergregionen Nichtstun keine Option ist. Gleichzeitig müssen wir aus demokratiepolitischen Überlegungen auch sehr sorgfältig vorgehen, wenn wir so kurze Zeit nach der Ablehnung eines Gesetzes wieder etwas im gleichen Bereich regeln. Man kann die Ablehnung bedauern – ich bedauere sie, ich habe mich sehr für die Revision engagiert –, aber sie ist jetzt Tatsache.

So kurze Zeit nach einem Entscheid der Bevölkerung wieder im gleichen Bereich etwas zu regeln, das braucht Fingerspitzengefühl. Das hat Ihre Kommission verstanden, wenn sie mit dieser Motion, die, wie Sie gehört haben, einstimmig verabschiedet worden ist, dem Bundesrat sagt, er solle den Spielraum innerhalb des bestehenden Jagdgesetzes ausschöpfen, er solle das mit Fingerspitzengefühl tun. Gleichzeitig – das ist in der Diskussion, die Sie geführt haben, vielleicht etwas zu kurz gekommen – müssen wir rasch handeln. Wir sollen versuchen, eine Lösung oder das, was im Rahmen des bestehenden Gesetzes möglich ist, bereits für den kommenden Sommer hinzukriegen. Wir können nicht einfach sagen, jetzt warten wir einmal ein Jahr. Ich denke, das war auch der Grund dafür, dass Ihre Kommission gesagt hat, der Bundesrat solle den Handlungsspielraum im Rahmen des bestehenden Gesetzes und deshalb auf Verordnungsstufe ausschöpfen.

Ich habe es gestern im Ständerat gesagt, und ich wiederhole es hier heute gerne: Ich werde versuchen – ich kann das nicht alleine entscheiden –, dass wir für diesen Sommer bereits eine erste mögliche Lösung hinkriegen. Aber diese wird sich im Rahmen des bestehenden Gesetzes bewegen müssen. Deshalb möchte ich all diejenigen, die jetzt schon wieder ganz viele Vorstellungen haben, was da alles getan werden muss, darauf aufmerksam machen: Es wird nicht viel möglich sein.

Wenn wir rasch vorwärtskommen wollen, dann müssen wir eine Vernehmlassung machen. Wir müssen sämtliche Fristen verkürzen. Wir können keine Fristen einhalten. Wir können das also nur tun, wenn wir in sehr beschränktem Rahmen einen Schritt hin zur Bergbevölkerung machen, und zwar im Sinn dieser Motion, die Voraussetzungen auf der einen Seite für die Koexistenz und auf der anderen Seite natürlich auch für den Herdenschutz verlangt.

Das ist der Auftrag, den Sie uns geben, den uns auch der Ständerat gegeben hat. Gestern ist eine gleichlautende Motion im Ständerat ohne Gegenstimme angenommen worden. Ich glaube, zum Ausdruck kommen soll eben, dass der Volksentscheid berücksichtigt werden soll – es braucht diesen Respekt – und dass gleichzeitig allen bewusst ist, dass es ein sehr beschränkter Rahmen ist, wenn es im Rahmen des bestehenden Gesetzes ist. Es wurde vorhin gesagt, es gibt zum geltenden Gesetz auch eine Rechtsprechung im Bereich des Herdenschutzes; selbstverständlich müssen wir diese berücksichtigen.

Wir sind uns auch bewusst, dass der Arbeitsaufwand bei den Bäuerinnen und Bauern hier erhöht ist. Deshalb haben Sie ja auch ein Postulat Ihrer Kommissionssprecherin, ein Postulat Bulliard, angenommen, wonach man im Rahmen der Direktzahlungsverordnung ebenfalls anschauen soll, wie man diesem erhöhten Arbeitsaufwand allenfalls Rechnung tragen kann. Ob hier auch im Rahmen der Direktzahlungsverordnung vonseiten des WBF für diesen Sommer bereits etwas möglich ist, kann ich Ihnen nicht sagen. Ich werde hier sicher das Gespräch mit meinem geschätzten Kollegen Bundespräsidenten suchen.

In diesem Sinn kann ich Ihnen namens des Bundesrates empfehlen, diese Motion anzunehmen. Aber ich hoffe, Sie haben zur Kenntnis genommen, dass wir hier wirklich respektvoll bleiben müssen. Die Mehrheit der Bevölkerung hat die Revision des Jagdgesetzes abgelehnt. Wir versuchen jetzt, im Rahmen des bestehenden Gesetzes etwas für die Bergbevölkerung zu tun, die in der Tat in einer schwierigen Situation ist.

AB 2021 N 389 / BO 2021 N 389

Candinas Martin (M-CEB, GR): Frau Bundesrätin, Sie haben mehrmals erwähnt, dass das Schweizervolk die Änderung des Jagdgesetzes abgelehnt hat. Teilen Sie die Auffassung, wonach im Abstimmungskampf immer davon die Rede war, dass man dem Bundesrat die Kompetenz gebe, noch andere geschützte Tierarten zu regulieren, dass es dort nicht in erster Linie darum gehe, den Wolfsbestand zu regulieren?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Herr Nationalrat Candinas, ich denke, es ist nicht an uns, jetzt dieses Abstimmungsergebnis und die Gründe dafür zu interpretieren. Das Parlament gibt dem Bundesrat mit dieser Motion den klaren Auftrag, im Rahmen des bestehenden Gesetzes – denn das geänderte Gesetz wurde ja, aus welchen Gründen auch immer, abgelehnt – möglichst rasch, so nehme ich diesen Auftrag auch wahr, Lösungen zu suchen, die möglich sind. Man wird aber nicht sehr weit gehen können. Das Parlament hatte ja



eine Gesetzesänderung beschlossen, und die Mehrheit der Bevölkerung unterstützte sie nicht ohne Grund so nicht.

Präsident (Aebi Andreas, Präsident): Die Kommission und der Bundesrat beantragen die Annahme der Motion. Frau Klopfenstein Broggini beantragt die Ablehnung der Motion.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 20.4340/22600)

Für Annahme der Motion ... 136 Stimmen

Dagegen ... 36 Stimmen

(17 Enthaltungen)